

# Mes premières impressions sur le sol français

Vĩnh Tùng



**N**ous avons passé le Bac à Saigon au mois d'avril 1964. Les études en France ne débutèrent qu'en septembre. Une période de cinq mois de vacances, de loisirs et d'insouciance unique dans notre vie, s'offrait à nous.

Il fallait cependant se préoccuper de l'inscription en France. Presque tous les élèves des classes de Terminales de 64 en firent autant. Mon père, avec l'aide du Professeur Meillon, avait pu obtenir mon inscription au

Lycée Louis-le-Grand, en classe préparatoire. La France accordait cette année quatre bourse d'étude aux élèves vietnamiens. La sélection se faisait sur dossier, suivie d'une épreuve écrite de compréhension de la langue française. J'ai eu la chance d'obtenir cette bourse au même titre que Pham Minh Chi et deux filles de Marie-Curie : Cécile Nguyễn Thanh Hiên et Tôn Nu Thi Ninh.

Un ami de mon père racontait qu'il avait visité le Lycée Louis-le-Grand. Les élèves y étaient logés dans des chambres individuelles et avaient à leur disposition de grands espaces avec des terrains de tennis. Je me représentais déjà dans ce cadre fort accueillant...

La date de rentrée à Louis-le-Grand était le 21 septembre 1964. A cause des divers papiers administratifs à obtenir, je n'ai pu partir que le 19 septembre de Saigon. Toute la famille m'avait accompagné à l'aéroport Tan Son Nhut, ainsi que quelques amis proches. Au moment d'embarquer, ma mère pleurait à chaudes

larmes, mon père m'avait embrassé et demeurait stoïque. J'ai appris plus tard qu'il était resté là à observer l'avion jusqu'à ce qu'il disparût dans le ciel. Me voilà quittant mon pays pour la première fois, en route pour une nouvelle vie, à 18 ans.

A l'escale de Rome je pouvais m'apercevoir que la chaleur et la moiteur de Saïgon avaient laissé place à la fraîcheur de l'Europe. Deux heures plus tard, l'avion atterrit à Orly où m'attendaient mon oncle et ma tante par alliance. J'avais déclaré à la douane un appareil photo, un poste de radio à transistor et des traveller chèques. Mes correspondants m'avaient amené chez eux en voiture, en passant par les rues de Paris. J'étais impressionné par les grands ponts de Paris ornés de statues dorées mais fortement désillusionné par les immeubles qui étaient tout noirs. La vague de ravalement n'était pas encore passée.

Assis dans le salon, je contemplais la grisaille de Paris un dimanche matin à travers les rideaux de voilage. Mon cœur commençait à se serrer, en pensant à tout ce que j'avais laissé au Vietnam.



Dès l'après-midi, il fallait intégrer l'internat au lycée Louis-le-Grand. Point de chambre individuelle, mais un grand dortoir de 60 lits. Pas de grands espaces ni de terrains de tennis.

L'ami de mon père avait certainement fait la confusion avec la Cité Internationale de Paris !

Avant le dîner au réfectoire, mes correspondants m'avaient fait faire une promenade au *Boul'Mich*. J'y avais vu un mendiant assis sur le trottoir. Comment était-ce possible? On n'en avait jamais vu dans les manuels scolaires qui décrivaient une France riche et prospère. Que de désillusions au cours de cette première journée sur le sol français !

Dès le jour de la rentrée tout se déroulait alors très vite. J'avais pu retrouver deux amis au lycée: Pham Minh Chi et Vu Thien Dac. Au premier cours, le professeur de Math, en blouse blanche, demandait quels élèves avaient eu la mention Bien au bac: la moitié de la classe levait la main. A la seconde question, qui avait eu la mention Très Bien: l'autre moitié levait la main. Je réalisais alors dans quelle galère je m'étais embarqué. C'était d'autant plus dur que je n'avais pas travaillé depuis le mois d'avril, sauf un mois "pour voir, au cas où..." à *Trường Kỹ Sư Phú Thọ*.

Le soir avant de m'endormir, la solitude me gagnait quand j'observais de mon lit le dôme jaune éclairé du Panthéon qui se détachait dans un ciel bleu-noir, dans le silence ponctué régulièrement par les sons de cloche

de l'église avoisinante. Durant le premier mois je retournais chaque nuit dans mes rêves à Saigon, au sein de ma famille. Le seul lien avec l'extérieur était mon poste à transistor, avec lequel je pouvais écouter des nouvelles et de la musique avec des écouteurs.



Le rythme de travail du lundi matin au samedi midi était tel qu'on ne pouvait penser à rien d'autre. Dac disait que le seul moment de répit était celui d'aller faire pipi. Chaque semaine débutait avec 4 heures de math, avec des contrôles oraux l'après-midi. C'était seulement le samedi après-midi que je pouvais commencer à sortir et découvrir Paris, en même temps retrouver d'autres amis dispersés aux alentours. J'enviais ceux qui faisaient "la Fac" pour leur relative liberté.

J'avais une bourse de 480 F par mois, je payais 420 F de pension d'internat par trimestre. Depuis lors j'étais devenu financièrement indépendant. Il ne restait plus qu'à m'accrocher

aux études, d'autant plus que Dac avait lâché pour se consacrer aux études de pharmacie.

Exactement le 1<sup>er</sup> décembre 64, la neige tombait en abondance à Paris. Ce fut le prélude d'un des plus rigoureux hivers que la France ait connus. Les lacs du Bois de Boulogne ainsi que l'étang de Ville d'Avray étaient durement gelés. Je pouvais alors dire adieu définitivement à la chaleur moite de Saigon.

Depuis ce temps, au rythme des quatre saisons, la culture française entrait peu à peu en moi, sans empiéter sur le fond de culture vietnamienne acquise jusque-là. Il est vrai que la fréquentation de l'école Saint-Exupéry puis du lycée Jean-Jacques-Rousseau avait bien préparé le terrain pour ce mélange de cultures.

**Vĩnh Tùng** (promo 1964)